

La Navidad

Noël latino

Mardi 29 novembre, 20h	Théâtre de Marens, Nyon
Jeudi 1 ^{er} décembre, 20h	Salle des Remparts, La Tour-de-Peilz
Jeudi 8 décembre, 20h	Théâtre du Vieux Moulin, Saint-Prex
Dimanche 11 décembre, 17h	Espace Culturel des Terreaux, Lausanne
Mardi 13 décembre, 19h	Espace Culturel des Terreaux, Lausanne
Jeudi 15 décembre, 19h	Espace culturel des Terreaux, Lausanne
Vendredi 16 décembre 20h	Espace Culturel des Terreaux, Lausanne
Dimanche 18 décembre, 17h	Espace Culturel des Terreaux, Lausanne

Renseignements et location : 021.320.00.46 ou www.terreaux.org

Pourquoi LA NAVIDAD ?

Lorsque Noël approche, on se prend parfois à imaginer que la tradition dans laquelle nous sommes nés est unique !

« Noël Brooklyn » nous plongés dans la culture nord américaine, « Noël Tsigane » nous emmenés parmi les gens du voyage, avec « **LA NAVIDAD** », l'idée est donc, encore une fois, de s'ouvrir à une autre manière de fêter. La salsa, le chacha, le tango, la rumba ... autant de rythmes qu'on associe généralement à la fête, mais pas à la nativité. Pas chez nous. Et pourtant ...

Ce qui apparaît aux Occidentaux comme des débordements, des extravagances, des exagérations de mauvais goût, est ressenti, à quelques milliers de kilomètres seulement, comme le bon goût par excellence, la générosité, l'esprit de fête, la vie.

Au-delà de cette approche de la différence, « **LA NAVIDAD** », c'est aussi la mise en parallèle de deux façons de s'approcher du 24 décembre. Pour Monseigneur Luarca,

c'est l'enjeu et le stress d'une messe télévisée ... pour le gang de jeunes dirigé par « Le Pacha », c'est une bonne bouffe, la danse, la fête, etc. Et pourtant, le véritable Noël ne se passera peut-être pas où l'on croit ...

Le projet de « **LA NAVIDAD** » est de rassembler aussi bien des jeunes faisant partie d'un groupe paroissial que des jeunes n'ayant aucune attache avec une paroisse, aussi bien des protestants que des catholiques... aussi bien des jeunes qui ont une autre religion que des jeunes n'en ayant aucune, aussi bien des jeunes amateurs de théâtre que des jeunes qui n'en n'ont jamais fait !

Autour de ces jeunes, pour la musique, les chorégraphies, le décor, les costumes, la technique et la mise en scène : une équipe de professionnels qui a plaisir à mettre ses compétences et son métier au service d'une production de jeunes.

La Navidad

Personnages par ordre d'entrée en scène

Pedro	Roger Puati
Rosario	Pascal Guignard
Présentateur TV	Frédéric Martin
Monseigneur Luarca	Philippe Thonney
Le chef de la police	Jean Mars
Obel	Raphaël Jacquat
Ranny	Camille Zbinden
Jacinto	Frédéric Jonatara
Margarita Sanchez, journaliste	Estelle Schaller
Carla	Anna Wenger
Nouria	Savannah Mellioret
Perla	Maeva Lobos
Père Manolo	Gilbert Dagon
Raoul	Aminoël Meylan
Le Pacha	Elio Jaillet
Mère Gabrielle	Clara Vienna
Sœur Inès	Camille Zbinden
Tina	Marie Wenger
Coretta	Emmanuelle Jacquat
Beatriz	Nathalie Lehmann
Un gardien	Maxime Fessler

Choristes : Gospel Colors

Marie Ciardo	Marin Piguet
Jasmina Grand	Jennifer Puati
Justine Herzog	Antsa Randretsanilo
Laurence Hoenger	Tiary Randretsanilo
Molly Hirt	Tina Randriamiharisoa
Marie-Camille Lincio	Christine Rochat
Marie Lipp	Laura Vanescote
Jocelin Lipp	Paul Wisard
Lino Perdrix	Sylvain Wuarin

Orchestre

Arrangements musicaux, direction d'orchestre et claviers	Alexandre Cellier
Violon et chant	Ylian Canizares
Contrebasse	Jocelyne Rudasigwa
Guitare	Ignacio Lamas
Percussion	Cyril Regamey

Danseurs

Janine Gioeni	Nino Valastro
Mélanie Lafond	Sébastien Lafond
Marc Harel	Emi Murase
Chorégraphies	Luis Gutierrez
Costumes	Isabelle Carrera
Bande son	David Klaus
Collaboration décor	Béatrice Lipp

Technique

Direction technique	Alain Engler
Son	David Klaus
Plateau	Pierrot Montandon
Scénographie et mise en scène	Jean Chollet

Les barons de la drogue au secours de l'économie mondiale...

Publié le 10 janvier 2010 par Majeida

Selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC), des dizaines de milliards de dollars provenant du trafic de drogue ont permis au système financier mondial de se maintenir à flots au plus fort de la crise financière en 2008, rapporte The Observer.

Antonio Maria Costa, directeur de l'ONUDC, a déclaré le mois dernier que le plus gros des 352 milliards de dollars issus du trafic de drogue a été sciemment blanchi par les institutions financières. Courant 2008, il a ainsi reçu la preuve que les profits de la criminalité organisée ont été "la seule source de liquidités" pour certaines banques au bord de la faillite.

Costa a déclaré que cette preuve lui a été fournie par des agences de renseignement et des procureurs 18 mois plus tôt. "Dans de nombreux cas, l'argent de la drogue a

été la seule source de liquidités disponibles. Dans la seconde moitié de 2008, le manque de liquidités a été le principal problème du système bancaire" a-t-il dit.

"Les prêts interbancaires ont été financés par l'argent du trafic de drogue et d'autres activités illégales... Il y a des signes qui indiquent que certaines banques ont été sauvées de cette façon". Costa a néanmoins refusé de nommer les pays ou les banques impliquées, affirmant que son activité se limite à répertorier les problèmes, pas de distribuer les blâmes. La preuve avancée par Costa proviendrait d'informations issues de banques et d'officiels britanniques, suisses, italiens et américains.

Les barons de la drogue au secours de l'économie mondiale où
Quand les banques pactisent avec le diable.



Le Mexique et la drogue

En plus des productions locales comme la marijuana (vieille culture locale) et le pavot que l'on trouve sur le territoire des indiens Tarahumaras, le Mexique est le **deuxième producteur continental d'opium** et le plus grand producteur mondial de cannabis. Il est aussi **un des plus importants carrefours** de toutes les drogues (marijuana, héroïne, cocaïne, amphétamines, hallucinogènes divers) qui inondent le marché nord-américain, et notamment de la filière de la cocaïne fabriquée en Colombie dans les laboratoires des cartels colombiens - mais également transformée sur le territoire mexicain - si bien que, selon les autorités nord-américaines, entre 60 et 80 % de la cocaïne consommée aux Etats-Unis serait entrée dans ce pays par la frontière du Mexique.

Selon un rapport de 1994, le Mexique fournirait de 50 à 70% de la consommation de marijuana des Etats-Unis. Enfin, selon le Département d'Etat américain, 20 à 30% de l'héroïne consommée aux Etats-Unis était alors produite au Mexique.

Une organisation clanique

Parmi tous les clans répertoriés, 19 sont considérés comme d'envergure nationale avec des ramifications aux Etats-Unis, et cinq d'ampleur internationale, c'est-à-dire comme des organisations contrôlant les routes depuis les différents pays producteurs jusqu'aux lieux de consommation. Certains barons ont certes été emprisonnés mais leurs organisations peuvent toujours être actives et, s'ils n'ont pas été remplacés, ils continuent à les diriger depuis leur lieu de détention, soit directement, soit par personnes interposées.

Un secteur important de l'économie

Selon un rapport de 1996 des autorités mexicaines elles-mêmes (effectué sur la base des déclarations d'un général appartenant à l'état-major de la présidence de la République), les activités liées à la production (culture et transformation) et à la commercialisation (trafic et distribution) de la drogue fourniraient un travail direct à environ

350 000 personnes au Mexique Les activités de culture de drogues concernaient alors 130.000

paysans et journaliers - 85 % d'entre eux étant des jeunes gens mariés âgés de moins de 31 ans - dans les Etats mexicains où se trouve concentrée, sur une superficie clé plus de 60.000 hectares, la plus grande partie des cultures illícites de cannabis et de pavot. Ce qui n'inclut évidemment pas les emplois indirects induits par le blanchiment et le recyclage dans le commerce, les services ou l'industrie.

Désengagement de l'Etat

Bien sûr des saisies « historiques » ont été annoncées par le gouvernement mexicain, comme quelques arrestations d'assez haut niveau; mais , le Mexique reste l'un des principaux centres mondiaux du narco-business. Et il est probable, comme l'estimait l'observatoire géopolitique des drogues, que, production, trafic et blanchiment resteront indispensables à l'économie du pays et, impunité aidant, continueront à y financer des activités politiques, surtout à l'intérieur du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) au pouvoir depuis des dizaines d'années. Aucun changement de fond durant les deux dernières années: ni dans la contrebande de drogues en direction des États-Unis, qui se maintient à des

niveaux extrêmement élevés; ni dans les liens organiques entre pouvoir politique et narcotraffic, ni dans la stratégie antidrogues mise en œuvre conjointement par Washington et Mexico qui, malgré quelques réformes, traverse une grave crise de crédibilité.

Menaces sur la presse

Francisco Javier Ortíz Franco, éditorialiste de l'hebdomadaire Zeta, a été assassiné par une cellule du cartel de Tijuana. Les autorités judiciaires fédérales mexicaines, qui traitent les affaires liées au crime organisé, étaient sur la piste des trafiquants depuis le mois d'août 2004. Francisco Ortiz Franco a été assassiné le 22 juin 2004, devant ses deux enfants, alors qu'il s'apprêtait à rentrer chez lui. Il était connu pour ses articles et reportages sur la corruption et le narcotraffic.

Le 18 août 2004, lors d'une conférence de presse à Tijuana, le sous-procureur général de la République, José Luis Vasconcelos, et le procureur général de Basse Californie, Antonio Martínez Luna, ont annoncé que l'assassinat du journaliste Ortiz Franco était imputable au cartel de la drogue des frères Arellano Félix. L'enquête a donc été confiée aux autorités judiciaires fédérales mexicaines qui traitent les

affaires liées au crime organisé. Deux mois après la mort du journaliste, aucun suspect n'avait été désigné par le parquet local. Le vingt-deux juillet, l'hebdomadaire Zeta avait dressé une liste des personnes soupçonnées d'avoir "organisé ou ordonné l'assassinat d'Ortíz Franco", au sein de laquelle figurait Jorge Hank Rhon, élu le 1er août 2004 maire de Tijuana.

Selon José Luis Vasconcelos, bien que la piste du narcotrafic soit privilégiée, l'élu reste suspect. Le parquet de l'Etat enquête par ailleurs sur la possible implication

d'agents de la police dans le meurtre du journaliste. Selon Jésus Blancornelas : "il existe encore au sein de la police de Tijuana des agents de police liés au Cartel Arellano Félix ou à d'autres narco-traficants"

Depuis le meurtre de Francisco Javier Ortíz Franco, deux médias de Tijuana ont été menacés : « Vous êtes les prochains sur la liste. »

Frank Furet, *Le Banc public*, 2004



Les « narco-juniors »

On sait la terreur que font régner au Mexique les bandes de « narco-juniors ». Mille cinq cents gangs de jeunes âgés de 14 à 24 ans « travaillent », c'est-à-dire tuent, pour le compte des narcotrafiquants et n'hésitent pas à commettre des exécutions et de véritables massacres (29 000 morts en quatre ans) pour un salaire de 10 000 pesos (582 euros) hebdomadaires.

Qui sont ces enfants et adolescents assassins ? La réponse que donne le psychiatre Rosendo Romero est sans ambiguïté : « *La plupart ont été victimes de maltraitance familiale. Pour se libérer de ce statut, ils prennent la posture de l'agresseur. Leur niveau d'activation émotionnelle très bas les pousse à rechercher des sensations extrêmes sans aucun remords* » (*Le Monde*, 12 novembre 2010). Et il n'y a guère de doute que ce que Rosendo Romero appelle « maltraitance familiale » soit très proche du niveau de violence habituellement toléré dans

la société mexicaine, c'est-à-dire de ce que nous appelons violence éducative ordinaire.

Mais, dira-t-on, tous les enfants maltraités ne deviennent pas des tueurs à gages ! Non, bien sûr, mais, une fois les tendances socialisantes des enfants (attachement, empathie, mimétisme d'apprentissage) altérées, voire perverties, le besoin de reconnaissance sociale des enfants s'oriente vers les voies qu'ils trouvent ouvertes dans la société où ils vivent. C'est pourquoi Rosendo Romero poursuit : « *Ces adolescents vivent dans des quartiers pauvres, où ils côtoient la violence et la consommation de drogue. Certains ont des parents eux-mêmes délinquants.* » A quoi il faut ajouter que la consommation de drogue elle-même et la délinquance des parents ont elles aussi fort à voir avec la violence éducative.

Par **Olivier Maurel**, fondateur de l'OVEO

Les textes que partage l'Abbé Manolo avec ses codétenus sont tirés de
« Jésus » de Jean Debruynne, Desclée, Paris, 1987

*« Toute ma vie, j'ai prié Dieu
Comme on s'adresse aux capitaines
Toute ma vie, j'ai prié Dieu
Avec le seul droit de me taire
Un Dieu sévère, bien trop curieux.
Mais voici que nous naît un Dieu
Dont le regard est un enfant.*

*Toute ma vie j'ai prié Dieu
Agenouillé devant les prêtres
Qui me demandaient d'être pieux
D'obéir et d'aimer les maîtres
Et quand les temps nous sont venus
Je n'ai trouvé qu'un enfant, nu.*

*Toute ma vie, j'ai prié Dieu
Distributeur de la fortune
Banquier de la terre et des cieux
Entrepreneur d'astres et de lune
Petit comptable, avaricieux
De mes péchés et de mes manques.
Et quand les temps nous sont venus
Je n'ai trouvé qu'un enfant nu.*

*A Noël, Dieu n'entre pas dans le
monde
Par la grille du palais
L'escalier d'honneur,
Le tapis rouge,
Ou le portail des cathédrales ! Non.*

*A Noël,
Dieu entre par la petite porte
La porte de service
Celle des garçons livreurs
Ou celle des éboueurs*

*Face à César qui se fait Dieu
Dieu, lui se fait enfant.
César ordonne de recenser la terre
De numéroter chaque homme
De les compter comme des objets*

*Dieu n'ordonne pas
Il n'envoie ni la police
Ni l'armée
Ni les inspecteurs
Ni les contrôleurs*

*Dieu n'a pas besoin de faire des
comptes
Il ne tient pas de registres
Il n'immatricule pas
Il ne range pas par ordre
alphabétique
Il n'attribue pas de numéro*

*Dieu ne compte pas les hommes
Il compte sur eux ».*